



Juin 2010 Numéro 38

# CITYMAG

INFOS LOCALES - PETITES ANNONCES - WWW.CITYMAG.MR - GRATUIT ! 608 42 00

## Le Diawling, un Parc National à découvrir



**Le procès des  
assassins d'Aleg p°3**  
**Méharée dans les  
vallées de Chinguetti p°6**



# Le Diawling, un territoire pour l'Homme et la Nature

**En créant le Parc National du Diawling, en 1991, l'Etat mauritanien a restauré un écosystème qui avait été fortement perturbé dans le delta du fleuve Sénégal par la création du barrage anti-sel de Diama. Aujourd'hui, la nature a retrouvé son équilibre et les populations vivent à nouveau de leurs activités traditionnelles : pêche, maraîchage et artisanat...**

**En 2005, le PND, comme son voisin le Parc National des Oiseaux du Djoudj (Sénégal), a rejoint la Réserve de Biosphère Transfrontalière du bas delta du fleuve Sénégal.**

Le Barrage de Diama est l'oeuvre conjointe de la Mauritanie, du Sénégal et du Mali. Il a été construit de 1981 à 1986, à vingt-sept kilomètres en amont de Saint-Louis, par l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS). Avant sa construction, les eaux de l'Atlantique remontaient dans le fleuve à chaque marée, et pouvaient pénétrer jusqu'à trois cents kilomètres à l'intérieur des terres, jusqu'à Podor, rendant l'agriculture impossible. Dès sa mise en service, les eaux douces ont pu conquérir toute cette zone : les terres furent dessalinisées, l'agriculture a pu enfin exister, et le débit du fleuve a été régularisé, le rendant navigable.

C'était une grande conquête humaine, mais elle connut très rapidement un revers aussi important. N'étant plus soumis qu'au seul régime des marées, le delta du fleuve en aval du barrage vit son écosystème s'effondrer, ce qui bouleversa également la vie des habitants de l'estuaire. Avant le barrage, la tribu guerrière Taghrédient de la dune de Ziré pratiquait la pêche en cuvette ; les Maures Tengha vivaient de l'élevage et du petit commerce, tandis que les Wolofs de N'Diogo vivaient plutôt de maraîchage dunaire pratiqué en complément d'une pêche

côtière. Une autre activité importante était le tissage de nattes par l'ensemble des femmes du bas-delta mauritanien, à partir d'une graminée locale : le *sporobolus robustus*. Toutes activités qui furent fortement perturbées, ce qui eut pour conséquence directe un exode des populations vers les villes, et donc plus de pauvreté.

L'homme avait réussi une oeuvre en amont du barrage de Diama, et en aval... occasionné un désastre !

C'est le Parc National du Diawling (PND), décidé en 1994, qui vint rétablir l'équilibre naturel et humain du bas delta, grâce notamment à deux petits ouvrages d'art percés dans la digue nord du barrage de Diama. Depuis lors, chaque année, du 1er juillet au 31 octobre, les vannes s'ouvrent et libèrent l'eau du fleuve, qui pénètre à nouveau dans le bassin du Diawling.

Comme le rappellent Daf Ould Sehla Ould Daf, directeur du PND, et son conservateur Zeine Elabidine Ould Sidaty, ce parc national est un monument de la nature, avec des paysages remarquables qui abritent une faune et une flore exceptionnelles, ce qui leur donne le privilège de faire partie

du patrimoine de la Mauritanie, mais c'est aussi en l'occurrence un territoire où vivent des populations, et l'expérience en matière de conservation des espaces naturels montre que la protection de la nature n'est cohérente que si elle intègre la dimension humaine sur chaque territoire protégé.

Les représentants de la tribu Taghrédient que nous avons rencontrés, leur chef Sheikh Ould Ahmed, acceptent aujourd'hui très bien la présence du PND. La tribu continue d'exploiter ses activités traditionnelles : pêche, maraîchage et tissage de nattes. Elle peut aussi désormais penser au tourisme, en accueillant des visiteurs, qui découvriront cet ensemble de paysages uniques en Mauritanie, leur faune et leur flore. La période de novembre à février est particulièrement intéressante, car alors des centaines de milliers d'oiseaux font halte dans le delta, en provenance du continent européen, mais aussi des régions arctiques. Et c'est un véritable ravissement pour les amoureux de la nature.

## Revendications

Les populations du Diawling attendent aujourd'hui quelques modernisations, notamment la construction d'une route qui permettrait le transport vers les villes des légumes produits sur place, et qui développerait le système scolaire en permettant aux enseignants d'aller et venir facilement sur le territoire. La création d'un poste de santé fait aussi partie de leurs légitimes attentes. La route, tout en représentant une possible perturbation pour la faune endémique au delta, serait un sérieux coup de pouce pour la vie des populations locales. Le PND qui cherche également à développer le tourisme, comme axe important de l'économie locale, n'y est d'ailleurs pas opposé. Reste l'étude, la décision à prendre, et les fonds à trouver pour sa construction. Vivre au milieu de la faune sauvage présente parfois quelques difficultés, et ces derniers temps ce sont les phacochères qui donnent du fil à retordre aux Taghrédiens, en s'attaquant aux chèvres de leurs troupeaux. Le PND tient compte de ces faits et inquiétudes et a entamé plusieurs études pour estimer l'état des populations de phacochères et prendre, le cas échéant, les mesures ad hoc...

B.C



Dans le delta

# Une matinée de pirogue avec Traoré

La pirogue traditionnelle des pêcheurs du Diawling est sans doute aucun le meilleur moyen de transport pour découvrir les paysages du bas delta du fleuve Sénégal, leur faune et leur flore. On embarque sur la plage du village de Birette, pour une agréable balade lacustre entre les rives de ce que les habitants appellent «les mares», pourtant déjà grandes comme des lacs ! Sur la pirogue pilotée par Ahmedine Boulabdalye, Traoré Fousseynou, chef de brigade de surveillance du PND, écoguide et ornithologue, nous livre les clés de compréhension du delta et de ses écosystèmes complexes, nous aide à identifier les oiseaux rencontrés, les reptiles alanguis sur les berges, les plantes se régaland des eaux saumâtres du delta.

Le petit moteur hors bord de quinze chevaux pousse la pirogue à la vitesse d'un âne un peu rapide, ce qui est bien suffisant pour faire un peu de distance, se remplir les mirettes, et se laisser transporter par les sentiments qu'inspirent le grand estuaire : immensité, beauté sauvage, nature originelle. De part et d'autre des plans d'eau, de vastes champs envahis de typha -une sorte de roseau proliférant- et la mangrove, à elle seule déjà tout un écosystème. Au bout d'un moment, une présence se

fait sentir autour de la pirogue, et l'accompagne. Des éclats d'argent frétille, explosent en gerbes et retombent dans l'eau, de la poupe à la proue. Ce sont de petits «poissons volants», qui tels des dauphins miniatures accompagnent notre étrave, et nous rappellent par leur présence que le Diawling c'est aussi toute une faune subaquatique, de poissons chats et de mullets, de crevettes et de mollusques, de batraciens. Un peu plus loin, un gros reptile attire notre attention. Mais nous ne craignons rien. D'abord parce que nous sommes dans l'embarcation, et d'autre part parce qu'il s'agit d'un inoffensif varan, qui prend le soleil aux heures chaudes ; un rescapé de la «crise du crétacé-tertiaire», comme son cousin endémique au Diawling, le crocodile du Nil. Une autre curiosité échappe toujours à notre objectif, c'est le très rare lamentein, encore appelé vache marine parce qu'il est un tranquille herbivore, et parce que son poids peut dépasser la tonne. Une vache, et non pas une sirène, comme certains grands fantasques le croient pourtant...

Il demeure encore, dans ces contrées aux confins des eaux marines et fluviales, de très emblématiques hippopotames, mais peu encore ont eu le bonheur de les aper-



Ph. David SIMON MARTOS

cevoir. C'est que les bougres se cachent !

Cette promenade de juin dans les eaux saumâtres du delta est un délire, que l'envol ou l'amerrissage des grands oiseaux rehausse encore. Ce n'est pas la foison de janvier, mais les pélicans affables sont en belles nations, les cormorans sombres chassent en brigades, les marabouts dégarnis et grégaires forment d'étranges conciliabules, les hérons solitaires dardent du bec dans l'onde poissonneuse, tandis que l'aigle pêcheur, majestueux comme d'accoutumée, plane au-dessus de nos chefs. Il passe encore -ou repassent-elles dans l'autre sens- quelques sternes, mais pour les autres migrateurs, il faudra se gratter jusqu'en décembre, car c'est lorsque l'hiver est arrivé en Europe que les oiseaux sont ici les plus nombreux, et que le Diawling se transforme en un des plus grands nichoirs de la planète...

B.C.



Ph. D.S.M.

La pirogue, les promenades en dromadaires, font partie des moyens de découverte du PND



Ph. D.R.



Ph. D.S.M.



Ph. PND

# PARC NATIONAL DU DIAWLING

RESERVE DE BIOSPHERE TRANSFRONTALIERE DU DELTA DU FLEUVE SENEGAL



L'eau douce et l'eau saumâtre, la plage et la mangrove, la pêche et le maraîchage, entre flamants et pélicans, entre les dunes et la forêt d'acacias ... les chameaux et les chevaux, entre les tortues et les phacochères .... l'artisanat, les khaïmas, les pirogues, les activités traditionnelles locales, la culture ... la BIODIVERSITÉ.

Découvrez la richesse écologique et humaine d'un milieu plein de vie. Un espace où la restauration et la protection des ressources naturelles se font au profit des populations locales, qui sont impliquées dans la conservation des écosystèmes.

Projet PARCE financé par:



Tel. +222 525 69 22  
Port. +222 682 97 58  
Fax. +222 529 10 35  
B.P. 3935  
Nouakchott MAURITANIE  
[www.pnd.mr](http://www.pnd.mr)



VENEZ NOUS VISITER A PARTIR DU 28 JUIN AU FORUM REGIONAL MARIN ET COTIER, PRES DU MUSEE NATIONAL

# Mangrove Typha et autres Sporobolus



Trois représentants du règne végétal sont emblématiques du Parc National du Diawling : le palétuvier (rhizophora et avicennia), le sporobolus robustus et... le typha.

Le palétuvier est l'arbre roi de la mangrove, un écosystème endémique aux zones de balancement des marées (l'estran), cela dans tous les pays des régions tropicales. Les mangroves procurent des ressources importantes (forestières et halieutiques) pour les populations locales. Elles sont les écosystèmes les plus productifs en biomasse de notre planète ! La dégradation rapide de certaines mangroves, dans le monde entier, est devenue préoccupante parce qu'elles constituent des stabilisateurs efficaces pour certaines zones côtières fragiles, et parce qu'elles contribuent à la résilience écologique des écosystèmes après les cyclones et tsunamis et face aux effets du dérèglement climatique, incluant la montée des

océans... La mangrove du Diawling a profité d'une restauration grâce à des fonds de l'UNESCO et de l'AECID. Des palétuviers avicennia ont été plantés. Organisée autour des palétuviers, la mangrove abrite quantité d'espèces animales : des crabes violonistes, des mollusques, des crustacés et des poissons. La zone aérienne est occupée par des insectes, des reptiles et des oiseaux...

Le sporobolus robustus est une plante des zones littorales. Les femmes du Diawling l'utilisent pour confectionner de magnifiques nattes. Pour les aider, la coopération espagnole (AECID) et le PND, avec le projet «PARCE», ont créé une pépinière de culture de la plante.

La troisième plante phare du Diawling est le typha australis, encore appelé massette ou quenouille, très répandue dans les zones peu profondes et d'eau douce. Elle est envahissante, mais représente une ressource à valoriser : pour faire des nattes de typha et du charbon de bois.

